Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 14 (1876)

Heft: 7

Artikel: Théâtre

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sacro de cliao tsancro de pida-femé, et tot eingrindzi, ye laissė tchâidrė sė dou brės su lé coussės, ein deseint: « Te possibllio! yé dza vu la guierra, la pesta et la famena, mâ n'aré jamé cru, que dévant de mouri, me sai onco reserva de vaire le z'arpenteu!... »

Vaitsé z'ein onco iena su la mema sorta de dzeins, lè cllia qu'on lai pao derè:

Lè comisséro et lè coutèlettès.

On part de comissero étiont z'u teza n'a fin. Aprés la premire vouarba, sè démandiront se volliavont veni dinâ à l'hotô, kâ l'étiont destrà llien et coumeint l'aviont couâite de fini, ne faillessai pas allondzi la mėrena, ma recrotsi dė boun'haora la vėprao, et po cein, faillái diná per tieu, ao bin allá cassa oquie ao pllie pres.

 S'on allâvê tsi la mére Tientson lâi dêmandâ on bocon à rupâ, dese ion de cliião monsu.

- Bin s'on vâo, que firont le z'autro.

Reduisiront derrâi on adze cé affére à trâi piautes iô ien a adé ion que merè, et l'âi alliront.

Cllia mére Tientson étâi n'a brâva villhe que restâve dein n'a mâison foranna et que tegnâi cabaret. Cllião comissero l'ai aviont dza medzi on iadzo, mâ grand teimps devant.

- Bondzo, mére Tientson, cein va-te, la via? que firont..

- Atsivo à ti! va coumeint lè villho. Que ia-te po voutron serviço;

– N'ein fan et sâi. Fédè no vâi couàire on part de clião bounes coutelettes coumeint clião que vo no z'âi einvouâ l'an passâ, qu'on s'est tant regâlâ et qu'on s'est bin reletsi le pottes.

- Ha! bin vâi! crâide-vo petêtre que no crâive on vé toté lè senannès po qu'on pouessè adé avai dâi coutelettes!...

Lè z'autro se sont vouâiti, l'ont alluma onna cigarra, mâ n'ont pas vollhu dinâ.

La représentation de Béatrix, comptera, sans doute, parmi les plus brillantes de la saison. Donnée une première fois sur notre scène, il y a deux ou trois ans, par la même troupe, cette pièce avait laissé les meilleurs souvenirs, et nous avons peine à comprendre les vides qui restaient dans la salle.

Béatrix est une œuvre supérieurement écrite, où l'action, habilement menée, se maintient jusqu'au bout sur un thème plein de dignité et d'intérêt. L'interprétation de pièces pareilles est fort difficile et ne peut être consiée à des talents médiocres; aussi devons-nous nous féliciter de posséder sur notre scène des acteurs tels que Maie Brémond, MM. Richard et Leprin, qui se sont acquittés des principaux rôles à la satisfaction de tous.

La scène de Roméo et Juliette, où Béatrix oublie, dans son exaltation, qu'elle joue avec le prince Frédéric et laisse deviner son amour, a été écoutée avec émotion.

Mma Brémond a montré là qu'elle peut aborder

les grands rôles, et qu'elle sait s'identifier aux situations éminemment dramatiques. Il y avait dans son interprétation beaucoup d'âme, de chaleur, et, dans plusieurs passages, une sensibilité et une délicatesse exquises.

Dans la dernière scène où Béatrix, par une abnégation sublime, se résigne à sacrisier son amour pour ne point compromettre le respect que le prince doit à son rang, à son peuple et à sa famille, Mme Brémond a été vraiment belle.

M. Richard n'a pas moins bien joué. Toujours plein de grâce, de distinction dans le geste comme dans le débit, il est devenu pour nous un artiste aimé, apprécié, et qui ne fatiguera jamais son auditoire. M. Richard ne joue point pour jouer; il sent vivement ce qu'il joue, il comprend les situations, il s'exalte, il s'attendrit tout en restant naturel, témoignage incontestable d'un artiste de cœur et de talent.

M. Leprin, jouant le rôle d'un Barnum, d'un impressario égoïste, froid et calculateur, a eu d'heureux moments. Mais il a un ennemi qu'il doit chercher à vainvre, c'est la tendance à l'exagération.

Nous ne contestons point les mérites de Mme Marval, dans les rôles qui lui conviennent et auxquels elle doit se borner; mais, disons-le franchement, celui de la grande-duchesse n'était pas le sien.

M. de Winter, beaucoup moins affecté que d'habitude, nous a fait plaisir.

En résumé, cette représentation a été pour la troupe de M. Vaslin un nouveau et réel succès.

LA BOUQUETIERE DE LA PLACE CADET

Albert Dumont, employé de banque de la maison Michon, passait tous les matius dans la rue Cadet, à Paris, pour se rendre à son bureau. Un matin de printemps qu'il faisait très froid et que la neige tombait à gros flocons, par un triste retour des choses d'ici-bas, il vit dans une embrasure de porte une femme grelottant sous un mauvais châle, derrière un vieux panier, qui la cachait presque tout entière et portait quelques malheureux bouquets de violette de mars, aventurés en février et fanés par un retour inattendu de l'hiver. Au mouvement fait vers la porte par le passant, la femme se redressa pour faire place à Albert, et celui-ci s'aperçut que c'était une jeune fille, de taille très élégante et d'une figure très agréable; son air était chaste et honnête. Elle semblait dépaysée et hors de sa condition. Elle inspirait la sympathie par son attitude modeste et la pitié par son regard douloureux. Albert sentit un frisson d'humanité en même temps que d'étonnement ou peut-être de quelque autre sentiment vague et s'approcha davantage pour acheter un bouquet. On ne sait comment il en prit deux et pourquoi, ayant remis à la jeune fille une pièce d'argent, pendant qu'elle cherchait la monnaie dans son horrible panier, il disparut et rentra, à pas précipités, dans son bureau.

Le lendemein, à la même heure, M. Dumont arrivait pour acheter son bouquet ou ses bouquets. Grand fut son désappointement en ne trouvant personne sous la porte cochère. La jeune fille était-elle malade? ou subitement enrichie par la pièce blanche, avait elle jugé à propos de se reposer et de se réchausser un jour avant de reprendre ses tristes occupations?

Le jeune homme se perdait dans les suppositions: mais il attendait avec une sorte d'impatience le surlendemain pour